

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

8e année, No 4 — Avril 1893 — No 74 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août.

EN AVANT

(13me ARTICLE SUR LA VOCATION)

Lorsque vous aurez fait votre possible pour connaître votre vocation, et que vous serez arrivée à un résultat, prenez de suite votre résolution.

La résolution prise, ne regardez plus en arrière. Tout au contraire, n'ayez plus en vue que la grande affaire, puisque de la vocation dépend le salut.

On vous dira : " mais, retarde donc, reste une année dans le monde, cela changera peut être tes idées."

Une jeune fille, règle générale, n'a pas besoin

un savoir ce qu'est le monde pour arriver à ce que Dieu veut d'elle.

Vouloir s'assurer dans le monde d'une vocation déjà certaine, c'est, dans la majorité des cas, s'exposer au naufrage.

« Un jeune étudiant espagnol que Dieu appelait à la vie religieuse, rapportent les auteurs spirituels, se laissa quelque temps détourner de sa vocation par les exemples et les conseils de ses perfides amis. Il ouvrit enfin les yeux, reconnut le danger qu'il courait en restant plus longtemps dans le monde, et alla frapper à la porte d'un noviciat de la Compagnie de Jésus. On l'accueillit avec bonté ; le premier jour se passa à merveille ; mais le lendemain, le démon, jaloux d'une si belle conquête, lui remit devant les yeux les fêtes et les soirées mondaines et lui inspira un immense dégoût pour la vie qu'il venait d'embrasser. Le pauvre novice, plus triste que jamais, se repent de sa résolution et se dirige vers le jardin, disposé à prendre la fuite, lorsque tout à coup il entend les accents mélodieux d'un petit oiseau qui sautillait de branche en branche au-dessus de sa tête. « Ah ! se dit-il encore, il est heureux, cet oiseau, parce qu'il est libre ! Et moi, je m'enchainerais dans la solitude ?..... » Mais voici qu'au même moment il aperçoit un épervier qui, du haut des airs, fond à l'improviste sur l'oiseau, le prend dans ses serres, le déchire et le dévore. A cette vue le jeune homme fut comme étourdi. « Mon Dieu ! s'écria-t-il, c'est une leçon que vous me donnez..... Voilà à quoi sert la liberté ! Oh ! non, je ne veux pas être libre pour devenir un jour la proie du démon ! Et il retourna au monastère, où il devint un excellent religieux. »

Donc, votre vocation étant décidée, ne regardez plus en arrière, ne retardez plus, ne calculez plus, ne vous inquiétez plus : cinglez à toutes voiles vers le port assuré de votre avenir d'ici-bas

F. A. B.

Sur le No de mars, page 33, il faut lire 12^e article.

LE CORSET ET SES MEFAITS

Le Dr White, médecin au Guy's Hospital, Londres, Ang., prétend que les affections du foie sont plus fréquentes chez la femme que chez l'homme. Son expérience d'hôpital, irait à confirmer l'opinion de nombre d'autres médecins qui déclarent que le corset et la compression exercée par cet article de toilette est coupable d'un nombre considérable de calculs biliaires, cas de jaunisse, etc, que l'on remarque chez le sexe. Cet instrument de compression serait également la cause du déplacement des reins chez nombre de femmes.

Le Dr White et ses confrères de l'hôpital attribuent au corset trop étroitement lacé les « reins flottants » trouvés chez deux cents femmes et filles qui ont passé dans leur service en quelques mois.

Comme on le voit la taille élancée de nos belles promeneuses n'est pas toujours sans danger et maintes fois elles s'exposent à plus d'un inconvénient en serrant trop fortement les lacets de leur corset.

Le Pionnier

REPONSES AUX DIFFICULTES

DE LA PAGE 36.

1. 26 $\frac{1}{4}$.
2. Thomas Aubert, de Dieppe, visita le golfe Saint-Laurent, jusqu'à quatre-vingt lieues de son embouchure, en 1508.
FERLAND.
3. Le calepin doit son nom à Ambroise *Calepin*, italien du XVe siècle, auteur d'un dictionnaire qui fut très en usage. Aujourd'hui le mot calepin est remplacé par *agenda* du verbe *agere* faire, ou par *carne* diminutif de *quaternum*, cahier.

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1. Le tiers de l'argent que j'ai surpassé de 35 les 3/10 de la même somme, combien ai-je ?
2. D'où vient le mot *gâteau* ?
3. Combien y a-t-il de grandes statues dans l'église de Saint Pierre, à Rome ?
4. Combien y a-t-il de sauvages dans la Confédération canadienne ?
5. Combien de sauvages dans la province de Québec ?
6. Vous touchez mon premier
Vous rasez mon second
Vous lisez mon entier.
7. Cinq voyelles et une consonne forme mon nom,
Et je porte sur moi de quoi l'écrire sans crayon.
8. Je suis battu, flagellé ; je n'ai pas été attaché à la Croix comme Dieu ; je ne suis ni Christ ni Dieu ; cependant si je change de nature, je deviens Christ et Dieu.

CASTLES in THE AIR.

BY HARRY ROMAINE,

With frescoes and costly gildings,
With tapestries soft and rare.
I have furnished these noble buildings—
My castles in the air.

But I turn from the halls that glitter
And sparkle with every gem,
For I know that his lot is bitter
Who tries to live in them.

A LA MEMOIRE DE MON FILLEUL

ALBERT-ALEXANDRE-JOSEPH EUDORE BERTRAND.

Comme une tendre rosée
Qui tombe à l'aube du jour,
Ta belle âme s'est envolée
Dans le bienheureux séjour ;
Comme une fleur éphémère
Qu'emporte du soir le vent,
Sur les genoux de ta mère
T'n t'endormis doucement:
Jouis de ta gloire sans mélange
Et pour nous tous qui te pleurons
Demande au ciel, o! mon bel ange
Qu'un jour avec toi, nous soyons.

L -A. PRUD'HOMME.

LE JEUNE HENRI

qui vient de faire treize ans

APOLOGUE COMPOSÉ POUR LA GENTILLE

Dlle JEANNE MÉRYSS.

Maman, disait Henri, je suis presque un jeune homme,
Car je fais treize ans aujourd'hui ;
Dis à papa, quand il viendra, dis-lui
Qu'il convient qu'il me nomme :
Mon fils, dorénavant ;
Et non plus : *mon enfant* ;
Et tu l'imiteras.— Sans doute, dit la mère.
— Pour moi je veux, maman, toujours garder ce nom,
Puisque rester toujours ta *chère enfant* j'espère ;

(Dit Jeanne qui venait d'arriver au salon,
Et des fleurs du jardin d'orner un guéridon.)
— Viens donc, Henri, cria tout à coup Paul son frère,
Viens m'aider à lancer le joli cerf-volant

Que papa m'apporte à l'instant.

— Henri s'était levé, prêt à quitter sa place
Pour se rendre à l'appel de Paul, sur la terrasse ;
Quand il entend ces mots : mon fils, restez ici ;

Eh quoi ! vous maintenant *jeune homme*,

Vous iriez donc jouer tout comme

Fait votre jeune frère, et nous prouver ainsi
Que vous n'êtes pas moins enfant qu'il l'est lui-même ?

— Henri rougit et comprit la leçon ;

À sa mère aussitôt il demanda pardon ;

Pour prouver que toujours petite maman m'aime,
(Dit-il en l'étreignant et quasi l'étouffant) ;

Je veux la voir sourire

Et l'entendre me dire :

Henri, va jouer *mon enfant*.

— A pareille demande il fallut bien souscrire.

Du jeune Paul, l'espiègle alla donc triomphant
Partager les plaisirs qui sont de ce bel âge

Le plus précieux apanage.

Louable, assurément, est ce jeune garçon

Dont la fierté s'allie à sa nature aimante ;

Mais sa sœur qui toujours veut n'être, à la maison,

Que la *bien chère enfant* de sa mère, est charmante.

JPH TESSON.

Le couvent qui nous envoie 10 abonnées
reçoit *gratis* le BON COMBAT ; s'il envoie 4
abonnées, il reçoit *gratis* le COUVENT.

MANIÈRE DE COPIER UNE BRODERIE

Nous avons reçu d'un de nos abonnés, dit la *NATURE*, une recette très simple et très pratique pour copier rapidement une broderie. Nous croyons être agréable à nos lectrices en la leur faisant connaître. « On pose la broderie à copier sur une surface plane, une table par exemple ; on la recouvre d'une feuille de papier suffisamment souple, le papier écolier convient très bien, puis on frotte rapidement le papier avec le dos du petit bout d'une cuiller en étain. La broderie se décalque presque instantanément. On place alors le décalque obtenu sur un bleu spécial bien connu des dessinateurs en broderie et, avec un crayon, on suit le contour du dessin ; on obtient ainsi sur l'étoffe une copie de la broderie. Ce même procédé peut s'appliquer à la reproduction des pièces de monnaie et, en général, à la copie de tout dessin en léger relief.

SPRING IS NEAR

Old Mother Earth woke up from sleep,
And found she was cold and bare ;
The winter was over, the spring was near,
And she had not a dress to wear !
“ Alas ! ” she sighed with great dismay,
“ Oh, where shall I get my clothes —
There's not a place to buy a suit,
And a dressmaker no one knows.”

“ I'll make you a dress,” said t' e springing grass,
Just looking above the ground ;
“ A dress of the loveliest sheen,
To cover you all around ; ”
“ And we,” said the dandelions gay,
“ Will dot it with yellow bright ; ”
“ I'll make it a fringe,” forget-me-not,
“ Of blue, very soft and light. ”

T. C. Y.

IL Y A ENCORE DES SAINTS

Mlle Berthe Delcros de Mirman.

(1837-1886.)

VI

Le digne M. Delcros était mort en parfait chrétien. Berthe sa vaillante fille s'offrit à Dieu pour faire, au besoin, « le Purgatoire à sa place. » Elle devait plus tard, à la mort de sa mère, renouveler cette héroïque offrande ; et il me sembla, dit-elle, que j'avais été exaucée. »

«—Après la mort de mon père—continue Mlle Berthe— notre manière de vivre changea. Nous passions une partie de l'année dans une grande ville ; ma mère reprit ses relations de famille et de société, et nous reçûmes beaucoup de visites, même à la campagne.

«Cependant, notre séjour dans la grande ville eut un beau résultat pour mon âme : j'eus pour directeur un Père jésuite, qui m'admit à la *communión fréquente*, ce dont j'étais très heureuse : Puis, pendant les vacances dans notre petite ville, avec la permission de M. le cure, je ne changeai rien à mes habitudes.

«Ma mère me témoignait une vive affection. Dans sa tendresse, elle avait pensé à un établissement très brillant pour moi dans le monde. Mes refus fermes et res-

pectueux la désolaient. Jamais, une seconde, je n'ai hésité à repousser toute proposition de mariage ; j'avais donné mon cœur à Jésus, je ne voulais que lui seul.

«Aveuglée par son affection pour moi, ma mère, pour triompher de mes résistances, me soumit à diverses épreuves, qui toutes n'étaient pas sans danger ; mais ma volonté, soutenue par la grâce, resta victorieuse. Jamais je ne consentis à danser, ni à entrer dans un théâtre. Cédant à la crainte que mon directeur ne me poussât à la vie religieuse, ma mère m'obligea à le quitter. J'obéis et m'adressai à un autre religieux de la Compagnie de Jésus, ami de notre famille.

«En réalité, je songeais à la vie religieuse. Avant tout, je voulais aller dans les missions étrangères, en vue d'être martyre ; à défaut des missions, je songeais au Sacre-Cœur, uniquement à cause du nom, car je ne connaissais pas le règlement des religieuses. Je songeais aussi à Marie Réparatrice, pour ce seul motif que, dans cette Congrégation, on passait sa vie sous les yeux de Jésus-Hostie.»

Dieu ne permit pas que le vœu de sa servante fut réalisé. Sa mère venait, elle aussi, de mourir ; et, sur son lit de mort, elle lui avait fait promettre de ne pas abandonner son jeune frère. Berthe promit, en dépit de ses ardentes aspirations, parce qu'elle crut reconnaître les signes de la volonté divine, et que, d'ailleurs, l'extrême faiblesse de sa sœur semblait lui fermer pour longtemps l'entrée du cloître.

«Le soin des affaires était retombé, dit-elle, sur mon frère et sur moi, et nous craint de multiples soucis. Je puisais ma force dans la *communion quotidienne* »



 En vente, à nos bureaux, le
nouveau **DICTIONNAIRE ANALOGIQUE ILLUSTRÉ** de l'abbé Elie Blanc. \$1.00,
franc de port.

SOUVENIRS ET LARMES

A M^{lle} ELMIRE GARANT.

Quelquefois la nuit sur mon front
On dirait qu'une aile s'abaisse,
On dirait qu'un baiser profond
Soudain efface ma tristesse.

Et souvent sur mon cœur qui bat
On dirait qu'une main se pose
Ou bien sur mes lèvres s'abat
Le baiser d'une lèvre rose.

Non, c'est l'aile d'un souvenir,
Souvenir de ma chère morte
Qui vient, messager d'avenir,
Doucement frapper à ma porte.

C'est le rêve doux et bienfaisant
Parti des sphères éternelles
Qui vient charmer pour un instant
Ma douleur hélas ! immortelle.

Non, les âmes ne meurent pas,
Les âmes qu'ici bas l'on aime
L'amour les attache à nos pas
L'amour qui vainquit Dieu lui-même.

ROSE MARIE LYONNAIS.

Québec.

Les oublis d'un critique

(*Courrier du Canada.*)

M. L. H. Fréchette est parti en guerre contre nos collègues classiques. Ils enseignent, paraît-il, un français détestable, et la langue qu'on y parle, mérite plutôt le nom de baragouinage que le nom de langue civilisée. Elève, moi-même, de ces collègues, en conséquence ignorant et barbare, j'ai voulu puiser aux sources pures de toute littérature et la Providence a dirigé ma main vers un volume du grand critique intitulé *Oiseaux de neige*.

Quelle bonne fortune ! Une cinquantaine de sonnets, dont un seul, s'il est sans défaut,

..... vaut mieux qu'un long poème.

Faisons-nous de lire :

..... L'éther vif et limpide
A jeté sur le fleuve un tapis d'argent clair.

Delille ! Delille ! fameux par tes périphrases, te voilà dépassé du premier coup ! M. Fréchette veut dire qu'un pont de glace s'est formé sur le fleuve, à la suite d'un grand froid. Mais était-il nécessaire que l'éther jctât un tapis, et surtout un tapis d'argent clair ?

La promeneuse, loin de son boudoir *tépide*,

Tépide, terrac peu connu dans les collèges du Canada, mais qui

fournit une rime très riche à *l'impide*. Il est heureux que cette promesse, au retour, se trouve dans un semblable boudoir, car nous sommes en janvier,

..... pendant les nuits froidement-*idéales*.

Rien détonnant, si le mercure est près de geler dans le thermomètre !

Passons au sonnet suivant, intitulé *Février*. Ce mois n'a rien de remarquable si ce n'est que

Du firmament l'azur de tons roses s'allume.

S'allumer de tons ? Qu'est-ce à dire ?

Et dans les ravins creux qui remplissent de brume....

Voilà des ravins bien extraordinaires !
Aussi est-ce là

Qu'aux franges du brouillard malsain qui nous enrubume
L'Orient plus vermeil met une épingle d'or.

L'assons vite sur mars

..... " le mois des giboulées. "

et arrivons à avril.

.... " La neige fond partout. "

Il faudrait être dépourvu d'oreille, pour ne pas sentir la douceur de cet hémistiche.

..... " Plus de sombres avalanches "

Y a-t-il beaucoup d'avalanches en Canada ?

La sève perce l'arbre en bourgeons palpitants
Mais quand la poésie ajoute : mois des fleurs --
Il faut bien avouer, -- nous que trempe l'averse,
Qu'entraîne la débâcle ou qu'un glaçon renverse,
Que les poètes sont de charmants persiflours !

Comment lorsque les glaçons nous renversent encore, rencontrer des bourgeons palpitants ! M. Fréchette ne devrait pas non plus ignorer que dans les collèges on nous apprend que *mai* est le mois des fleurs : pas avril ! Il est vrai que l'enseignement n'y est point donné par des persiflours charmants.

Le sonnet sur juillet doit être cité presque en entier ;

Depuis les feux de l'aube aux feux du crépuscule
Le soleil verse à flots ses torrides rayons
Le chant des nids a fait place au chant des grillons :

Un fluide émerveillant autour de nous circule ;

La nature, qui vit dans chaque animalcule,
Fait frissonner d'émoi tout ce que nous voyons,
Mais quant le bœuf qui broute à l'ombre des grands chênes

Se tourne haletant vers les sources prochaines,
Quels sont, dites-vous, ces groupes affolés,
Déroulant sous les bois leur course furieuse ?
C'est la vacance, ami, la vacance rieuse....

Après depuis il faut jusqu'à. La tournure poétique eût exigé : " Des feux de l'aube aux feux du crépuscule, " mais la mesure s'y opposait et la langue a été sacrifiée au mètre. La nature qui frissonne d'émoi, au milieu d'un fluide éternant, est un phénomène qui requiert explication. Et dans ce vers prosaïque " Fait frissonner d'émoi tout ce que nous voyons, " ne faut il pas dire avec Boileau :

Le mot voyons est mis basement pour rimer.

Et le bœuf qui broute n'amène-t-il pas naturellement l'idée des vacances, (et non pas de la vacance, comme dit le poète). Quelle heureuse transition.

Il ne faudrait pas oublier décembre.

De fauves tourbillons passent échevelés.

Il sied bien aux bêtes fauves d'être échevelés.

Sur la crête des monts, par l'ouragan pelés,
De gros nuages lourds heurtent leurs flancs difformes.

Ne voyez-vous pas à quelles faibles proportions une épithète peut réduire la plus haute montagne. En les voyant ainsi pelés, malgré moi je réduis ces monts à la crête orgueilleuse aux humbles dimensions d'une pomme de terre.

Des hivern borbœux.....

Il n'y a que M. Fréchet qui puisse faire croire à l'existence d'hivers à l'équateur. En franc langage, de semblables adjectifs s'appellent des chevilles.

Les sonnets que nous venons de parcourir, compris sous le titre d'*Année Canadienne* ne sont pas sans doute absolument dépourvus de tout mérite. On y rencontre quelques belles expressions ; mais que les pensées en sont communes, et trop souvent entortillées.

Les adjectifs sont semés à profusion : les chevaux sont rapides ; les salons, ambrés ; les moineaux, gris ; les ravins, creux ; les brouillards, malsains ; les clochettes, argentines ; le carnage, bruyant ; les tapis, soyeux ; les originaux, géants ; les biches, coquettes ; les avalanches, sombres ; les autans, farouches ; le froment, d'or ; les parfums, vagues ; les lilas, embaumés ; les sonnets, clairs ; les bois, touffus ; les sources, murmurantes ; la canicule, âpre ; les faucheurs rudes ; les arômes, sauvages ; les saules, pensifs ; les fraîcheurs, étranges ; le soleil, ardent ; les épis, beaux et blonds ; les échos, moqueurs, l'hiver, morose ; les frimas blancs ; le javelles, lourdes ; les coups de bec, sonores ; les arabesque, informes ; les monts, pelés ; les colères, farouches.

La condamnation des pièces que nous venons d'examiner, -- pour ne point parler des autres, -- était prononcée depuis deux siècles :

Il n'est point de degrés du médiocre au pire.

Si les professeurs de nos collèges veulent se venger de M. Fréchette, que chaque jour ils lisent à leurs élèves un des mois de leur censeur ; si leur enseignement a été vraiment efficace, la vengeance sera complète.

A. B.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

LA MÉDECINE SUPÉRIEURE

pour toutes les formes des
maladies du sang,

La Salsepareille d'AYER,

la restauratrice
et la conservatrice
de la santé.

ELLE EN A GUÉRI D'AUTRES,
elle vous guérira.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-postes oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rév. P. M. Barral, Missionnaire à Hammon-ton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.